

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionMythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627CollectionMythologie, Paris, 1627 - Livre IIIItemMythologie, Paris, 1627 - II, 02 : De Jupiter](#)

Mythologie, Paris, 1627 - II, 02 : De Jupiter

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

```
","author_name_items":"Auteur(s)","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre II

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - II, 01 : De Ioue](#)□

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre II

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - II, 01 : De Ioue](#)□

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre II

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - II, 01 : De Jupiter](#)□

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[01-03\] : Jupiter](#)□

Collection Série D - 1627. Daniel Rabel, Charles David et Michel Lasne, Mythologie (Paris)

[Mythologie, Paris, 1627 - 02 : statues et médailles de Jupiter](#)□

a pour relation ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Bohnert, Céline (indexation - 2020)
- Bohnert, Céline (transcription - 02/2022)
- Équipe Mythologia
- Vertongen, Marthe (révision, mise en ligne - 06/2022)

Mentions légalesFiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

De Iupiter.

CHAPITRE II.

Genealogie & nourriture de Iupiter.



Bons faits aux hommes par Iupiter.

Rois anciens nommez Iupiter.

Rus, recherchons maintenant que peut auoir de diuin ce Iupiter, que les Anciens ont qualifié Pere des hommes, & Roy des Dieux; & quelle a esté sa race & son origine. Mais parce que plusieurs ont porté le nom de Iupiter, voila pourquoy les Autheurs ne s'accordent pas bien du lieu de sa naissance, alleguans diuers endroits de sa nourriture, & racontans plusieurs de ses vaillances & prouesses. Car ce Iupiter fils de Saturne, auquel on rapporte presque tous les beaux faits des autres de mesme nom, suiuant leur dire naquit tantost en Candie, tantost à Thebes, tantost à Messine, tantost en Arcadie, & toutesfois des choses si différentes ne peuuent aucunement s'accorder ensemble. Car encore qu'une personne puisse bien estre nourrie en diuers endroits, selon les euenemens esquels nous sommes sujets; si ne se peut-il faire qu'elle soit nee en plusieurs lieux. Or Pausanias en l'Estat de Messine tesmoigne que plusieurs & diuerses nations se sont vantées d'auoir Iupiter pour leur bourgeois & citadin, comme né chez elles: & dit que ce seroit chose trop longue d'alleguer tous les peuples qui maintiennent Iupiter auoir esté nourry chez eux. Mais tout ainsi qu'il n'a pas esté seul de ce nom, anciennement aussi tous les Roys estoient nommez Iupiter, comme tesmoignent Isace & Zezes Historiens Grecs. Pour cette cause on a creu que ce Iupiter premier du nom, ait fait beaucoup de biens & de bons offices aux hommes, singulierement aux Atheniens. Car il persuada aux peuples, encores rudes & grossiers, d'obeyr aux loix qu'il leur ordonnoit; il leur establit & borna les mariages & alliances: il apprit à seruir & adorer les Dieux à ceux qui viuoient comme bestes sauuages; il leur fit entendre que tout cet Vniuers estoit conduit & gouverné par la prouidence diuine: & leur dressa des Autels, des Prestres, & des ceremonies. Iceuy estant Arcadien, & de bas lieu, ceux qui en auoient receu du bien, cachas la basse qualité de sa maison à cause de beaucoup de belles vertus & perfections dont son esprit estoit orné, firent croire qu'il estoit fils d'Æther & du Iour. Je croy qu'ils vouloient entendre, de *Verité*, & *Sagesse*. Côme donc tous les Empereurs Romains ont esté nommez Celars, en faueur & souuenance du premier Iules Cesar, aussi les Anciens appelloient tous les Roys du nom de Iupiter, pour la bonne memoire & reputation de ce Iupiter Arcadien. Or puis que les Poëtes ont imputé à Iupiter, troisieme de ce nom, fils de Saturne, tous les gestes tant de cet Arcadien, que de tous les autres de mesme nom, laissant les autres, voyons qu'elle a esté sa naissance & sa nourriture, Pausanias es

Messeniaques escrit qu'il y a vne fontaine sur le sommet d'Ithome, dite Clepsydre, en laquelle les Nymphes Ithome & Nede, nourrices de Iupiter le lauerent apres que les Curetes leurent soustrait à Saturne, de peur qu'il le deuorast: & qu'à cause que les Messeniens s'attribuent la natiuité de Iupiter, la fontaine fut ainsi nommee, du larcin que les Curetes auoient fait (car Clepsydre vaut autant que *larcin d'eau*) & la riuiera & môtagne eurent le nom des mesmes nourrices, & pour confirmation & preuue de leur dire, ils solemnisoient vne feste portant le nom d'Ithome, en l'honneur dudit Iupiter. Pausanias ayant escrit cecy au passage susdit, traittant puis-apres de l'Estat d'Arcadie, vient à dire, qu'en Arcadie la riuiera qui passe par Gortyne, est nommée Lusie, pource qu'on tient que Iupiter, fraichement né y fut laué. Ces lieux n'estoient pas peu distans lvn de l'autre, veu que Messine estoit vne Cité riche en la Moree, bien loin de l'Arcadie, ayant à main droicte vne autre bonne ville, nommee Patres, & deuât elle le destroiët de Naupaëte: mais l'Arcadie estoit presque de l'autre costé de l'isle proche de la mer. Puis apres le mesme Pausanias en l'Estat de Bœoece dit que Iupiter fut enleué à Saturne en Bœoece, & qu'au dessous de la ville de Cherone il y a vne haute croupe de montagne, nommee Petrarche; où l'on dit que Rhee presenta à Saturne vne pierre au lieu de Iupiter, qu'il vouloit engloutir: lequel lieu est assez loin d'Arcadie, & de Messine aussi. Et n'est pas croyable que le sang de Iupiter, fraichement né, & les autres excremens immundes, dont les enfans naissans sont couverts, ayent esté lauez en des fontaines tant esloignees l'vne de l'autre. Que s'il n'estoit point souillé de toutes ces immundices comme les autres quand ils naissent, qu'estoit-il besoin de le lauer mesme en la riuiera de Lusie? Quelques-vns pensent que Iupiter soit né à Thebes de Bœoece, tesmoin ce qu'en dit Lycophon, faisant parler Cassandre à Hector, luy denonçant ce qui luy deuoit aducir:

*Mon frere que plus que moy-méme,
Plus que ma propre vie i'ayme:
Mon frere, qui seul garantis
Et ta maison et ton pays;
En vain tu ne feras offrande
Alors qu'à celuy qui commande
Sur les hauts thrones d'Ophion
Tu bailleras oblation
De maints taureaux de haute graisse,
Car il te donnera l'adresse
Pour estre par toy visité
Au lieu de sa natiuité.*

Car l'histoire dit que la Grece estant affligée d'extreme famine & di-

Caillon
englouti
par Sa-
turne au
lieu de Ju-
piter.
Diverses
opinions
sur la nati-
uité de Ju-
piter.

Transla-
tion des
os d'He-
ctor.

sette de viures, l'Oracle leur fit entendre que cette calamité cesseroit si l'on transportoit les os d'Hector, gisans en vn lieu de Troye, nommé *Ophryni*, en vne ville Grecque qui fust la patrie de Iupiter, & qui n'auroit point esté à la guerre Troyenne. Et recherchant cette ville, ils ne trouuerent que Thebes qui se fust exemptee de ce voyage & de cette expedition de guerre. Ce lieu fut appellé patrie de Iupiter, parce que quelques-vns croyoient qu'il y soit né: tesmoin cet Epigramme, qui flattant les Thebains, dit que les Isles fortunées sont là, quoy que Thebes n'ait point esté Isle:

*Les Isles des heureux sont au pays où Rhee
Fut jadis de Iupin Roy des Dieux deliuree.*

Les autres ont soustenu que Iupiter nasquit & fut nourry en Candie, comme tesmoigne Lucian és Sacrifices; *Les Candiots ne disent pas seulement que Iupiter soit né & enseuclé chez eux, mais aussi montrent son sepulchre.* Virgile le confirme au 4. des Georgiques, comme vous verrez cy dessus au 1. liure chap. 9. On dit que comme l'on emportoit Iupiter en Crete ou en Candie pour l'y faire nourrir, le

Nombri-
l de Iupiter
cheut en
Candie.

nombriil luy cheut dans la riuere de Triton, & que le lieu luy estant consacré fut appellé *Omphale*, & la campagne d'alentour, *Omphalie*, pour ce que les Grecs appellent le nombriil *ómphalos*. On adoroit son image en forme de Nombriil, garny d'esmeraudes & autres pierres precieuses, large en bas & pointuë en haut. Et quand on la vouloit consulter pour en tirer responce, les Prestres la portoient en procession dedans vne petite nef doree, à l'entour de laquelle estoient attachees aux deux costez plusieurs tasses d'argent. Le peuple suiuoit apres chantant des vers sans mesure, sans ordre; & pensoient qu'ainsi Iupiter leur donnoit l'Oracle de ce qu'ils desiroient sçauoir. Apollonius Rhodien au 1. liure des Argo-Nochers, dit qu'il a demeuré en la grotte de Dicté, montagne de Candie:

*Tandis que Iupin fut au maillot enserré,
Dans l'autre Dictéan il demeura serré.*

Callimache l'appelle *Ideen*, en l'hymne qu'il a fait en son honneur, pour auoir esté né & nourry en Ide, comme nous auons veu cy dessus. Car Ide est aussi vne montagne en Candie, comme dit Denys au liure de la situation du monde:

*Crete de Iupiter nourrice venerable,
Populeuse en bestial & terre labourable:
Auprés de qui paroist Ide le mont ombreux
Sombrement embelly de maint chesne fueilleux.*

Et Virgile au 3. de l'*Æneide*.

*Au milieu de la mer gist l'Isle Candienne:
Dans laquelle paroist la montagne Ideenne,
Qui donne à nostre race estre & commencement.*

Ceux donc qui ont tenu que Jupiter fust de Crete, l'ont appellé Ideen à cause de la montagne ainsi nommée; témoin cecy:

*Jupiter Ideen, & sa mere en son rang,
Qui des Phryges a pris son origine et sang.*

Mais ceux qui le font Arcadien, le nomment Olympien, pource que la montagne de Lycee a esté dicté Olympe, comme escrit Pausanias en l'Estat d'Arcadie: & le sommet d'icelle, *Saincte croupe*, d'autant que selon la commune croyance il y avoit esté nourry. Callimache donc voyant si grand differend sur la patrie de Jupiter, chante ainsi en ses hymnes:

*Lequel chanterons-nous, ou Jupiter Dictée,
Ou celui d'Arcadie, autrement de Lycee?
L'en doute en mon esprit, si peu de verité
Se treuve en ce qu'on dit de sa naitté.*

Toutesfois ailleurs il semble consentir qu'il soit Arcadien; car il dict que Rhee l'enfanta à Parrhasie ville d'Arcadie. Or doncques cettuy-cy qu'on a qualifié Pere des hommes & des Dieux, aussi-tost qu'il fut né, Saturne s'efforça de le faire mourir inhumainement; pource que l'Oracle luy avoit reuelé que son fils le chasseroit de son Royaume: ou bien pource qu'il avoit fait tel accord & pacte, avec les Titans ses freres, de mettre à mort tous les fils qui luy naistroient: mais sa mere Rhee, qu'ils ont aussi appelée Ops, comme quelques-vns ont escrit, le nourrit premièrement elle-mesme quelques iours en cachette: puis voyant qu'elle ne le pouvoit long-temps celer, le bailla aux Corybantes, qui se nommoient aussi Curetes, & Dactyles Ideens, pour l'emporter en Candie au desceu de Saturne. Eux feignans de solemniser quelque feste & sacrifice, faisans bruire des tambours, tinter des cymbales & autres instrumens d'airain, empêcherent qu'on ne peust ouyr l'enfant pleurer tandis qu'ils l'emportoient. Et dit-on que Ops, pource que Saturne vouloit faire mourir tous les fils, au lieu de Jupiter luy presenta vne pierre enuveloppe de linge, luy faisant accroire que l'enfant estoit emmaillotté là-dedans, laquelle il engloutit quant & quant, selon ce qu'escrit Pausanias en l'Estat d'Arcadie. Or cela fut fait vn peu au dessus de la ville de Cherone, comme il dit en l'Estat de Bœoce. Et tout ainsi que les Anciens sont en grand differend touchant la patrie de Jupiter; aussi ne sont-ils pas en moindre dispute pour les nourrices qu'il eut, que pour les lieux de sa nourriture. Car les vns ont voulu dire que les mouches à miel l'ayent nourry, comme Virgile au 4. de Georgiques; comme nous avons veu cy dessus. Et pour la recompense d'un tel bien-faiçt, Jupiter leur donna vne couronne d'or, qui n'estoit auparavant que de fer. Et pourtant les Poëtes leur donnent l'epithete de Blondes, & les nomment filles du ciel; parce que la plus douce partie de leur miel, decoule du ciel. C'est

Sujet de
la haine de
Saturne
contre Ju-
piter.

Voyez lli-
ure. 9.
cha. 7.

Diverses
nourrices
de Jupiter.

L. li. 1. ch:
9.

pourquoy Plinẽ au liure 11. chapitre 12. appelle le miel, ſueur du ciel, ſaliue des eſtoilles, & ſuc de l'air. Et Columelle au liure 9. chapitre 11. appelle les Auctes, filles du Soleil, & nourrices de Iupiter: Auſſi la pureté de ce petit beſtion gaigna tant, qu'en leur faueur toutes les Nymphes ordonnees ſur les Sacrifices, furent appellees Meliſſes, mot ſignifiant Abeilles; (car proprement les Preſtreſſes ou Religieuſes de Ceres eſtoient ſeules nommees Meliſſes) pource qu'une des Nymphes nommee Meliſſe, ayant par hazard trouué dans le bois vn rayon de Miel, apres en auoir gouſté, comme raconte Mnaſcas de Patare, le deſtrempa avec de l'eau, & en fit vne boiſſon qu'elle communiqua à ſes compagnes, & voulut que de ſon nom les petits animaux, artiſans de ſi précieuſe liqueur fuſſent nommez Meliſſes, & dès lors les appriuoïſa, & entretint avec beaucoup de curioſité: apprenant l'vſage du miel aux hommes, qui viuans encore d'une cruelle & abominable façon, eſtoient ſans ceſſe aux armes pour s'entremaçſſer, afin de manger la chair de ceux qui demeuroident au combat, pluſtoſt que pour autre ſuject qu'ils en euſſent. Arat ès Phænomenes dit qu'une cheure ſ'allaiçta :

*Iupin aime la Cheure, & luy eſt conſacree :
Car enfant il tetta ſa mammelle ſacree.*

Ce qu'auſſi maintient Lucian ès Sacrifices. Icelle ayant eſté nourrie à Olene, ville de Bœoece, où apres la deſtruction d'Ægues, Ægium fut baſtie, fut ſurnommee Olenienne, comme dit Arat, & Ouide au 2. des Faſtes. Nous auons auſſi faiçt mention cy deſſus de Nede & Ithome nourrices de Iupiter, deſquelles ſe ſouuient Pauſanias ès Meſſeniaques. Apollonius Rhodien au 3. liure des Argo-Nochers, nomme Adraſtee pour ſa nourrice :

*Ce beau petit ioyau ie te viens apporter
Qu'adraſtee donna iadis à Iupiter;
Lors qu'enfant il giſoit ſous la grotte Ideenne.*

Car outre les ſuſdites nourrices il eut auſſi Adraſtee & Idee, filles de Meliſſe, & ſœurs des Curetes, qui le nourrirent: & Lactance au liure de la fauſſe Religion eſcrit qu'il fut nourry de laiçt de cheure par Amalthee & Meliſſe, filles de Meliſſe, Roy de Candie. Apollodore, Grammairien d'Athenes, au premier liure de ſa Bibliothèque dit bien qu'Adraſtee & Idee l'ont nourry, mais du laiçt d'Amalthee. Ciceron au 2. de la deuination teſmoigne que l'idole de Iupiter eſtoit en toute chaſteté ſeruiẽ & adoree en vn certain lieu, lequel avec Iunon ſeant au giron de la Fortune prenoit ſa mammelle. Pauſanias en l'Eſtat d'Arcadie dit que les Arcadiens ſouloient nommer quelques Nymphes nourrices de Iupiter; Thiſoé, Nede, Hagno: la premiere deſquelles donna nom à vne ville ſur les confins des Parthasiens: la ſeconde à vne riuere, & la troiſieſme à vne fontaine ſur

le Lyceë, montagne d'Arcadie, laquelle receut aussi vn beau présent de Iupiter. Car comme la terre estoit alteree par trop grande seiche- resse, apres auoir deuotement fait le seruice diuin, & les hosties sa- crifices, le Prestre de Iupiter Lyceen se tournant avec prieres vers la fontaine, iettoit vne branche de chefne au fonds de l'eau; de là s'esle- uoit vne broüee semblable à vne nuë, qui enueloppant le Ciel, & as- semblant en vn tas les nuës, arrosoit suffisamment l'Arcadie d'vne agreable & douce pluye. Celuy qui a commenté Apollonius Rho- dien escrit qu'elles furent changees en Ourfes: mais il n'en dit point la raison. *Après de Cherronesé (dit-il) il y a vne montagne qui en son propre nom s'appelle Ourse, parce qu'on dit que les nourrices de Iupiter demeurans là, furent conuerties en Ourfes.* D'autres ont eu opinion qu'il ait esté nourry par des pigeons, & par vn Aigle dans vne grotte du mont Ida en Candie: dont les Pigeons luy alloient pescher l'ambrosie dans l'Ocean; & l'Aigle le nectar en vne certaine roche, & le venoient abecher tour à tour. Or ces Pigeons qui nour- riront Iupiter, estoient pigeons ramiers, ausquels pour recompense de leur charité, il oütroya cette prerogatiue de pouuoir presentir les venuës de l'hyuer & de l'esté. L'aigle pour semblable recognoissan- ce, fut colloquee entre les estoilles. Et tandis que ce Dieu fut en bas- aage, il fut principalement assisté des Curetes, par la diligence & dexterité desquels il auoit esté garanty de la gloutonnie de Sa- turne, comme en cest tesmoin Apollonius au deuxiesme liure, &

Meraeil-
leuse ver-
tu de la
fontaine
de Hagnos.

Tuteurs
de gardi-
ens de Iu-
piter.

Lierece au 2.

*Les Curetes iadis sous Ida mon Cretin
Recelèrent le cry de l'enfançon Iupin,
Lors que tourne-virans d'une viste courante
Tout-alentour de luy, de sa bouche esclatante
Ils destournoient le bruit, en faisant rebondir
Airain dessus airain, qu'on oyoit retentir
Enuiron cet enfant: & suiuoient la cadance,
A pas bien mesurez, de cette ailée dance.*

En vn mot, on est encore en doute & dispute du lieu de la natiuité de Iupiter, & qui furent ses nourrices; & ne se trouue pas vn de ceux qui ont recherché la naissance & la nature des Dieux, qui en ait rien escrit de certain. Dés qu'il fut né, comme nous auons ouy, sa mere Ops le mit entre les mains des Curetes, pour le transporter en Crete, & le recommanda à Crés, pour lors Roy de l'Isle, que nous appellons aujourd'huy Candie: lequel le fit nourrir en Gnosé ville Royale, comme dit Eusebe. Quelques-vns confessent bien qu'il nasquit en Candie, mais non pas qu'estant né ailleurs il ait esté là transporté. Les autres ont estimé qu'il nasquit en Arcadie, les au- tres à Messine, les autres ailleurs, delquels qui voudroit coter tou-

Plusieurs
Iupiters.

tes les opinions, ce ne seroit jamais fait. En après ils disent que comme on touïoit des cymbales, des tambours & autres instruments d'airain retentissans, les moufches à miel auolerent à ce tintamarre, & le nourrissent. Les autres disent que les Nymphes l'esleuerent; les autres, qu'il tetta vne Cheure; les autres des Ourfes. Voila en somme ce qu'on escrit de l'enfance de Iupiter. Ciceron au troisieme liure de la nature des Dieux, dit que les Theologiens ont fait estat de trois Iupiters, le premier & second desquels naquit en Arcadie; le premier ayant eu Æther pour pere; le second, le Ciel; & le troisieme, Candiot, fut fils de Saturne. Puis apres auoir assure que le premier engendra Proserpine & Bacchus, il vient à dire que les Dioscures (Castor & Pollux) naquirent les premiers de Iupiter, tres-ancien Roy d'Athenes, & de Proserpine. Ce qui me fait croire qu'il y ait eu quelque autre Iupiter outre ces trois. Et ne se faut esbahir si l'on a mis en auant tant de diuerses naissances & nourritures de ce troisieme Iupiter, puis que la plus grand part des Auteurs, & principalement des Poëtes, luy rapportent la natiuité, la nourriture, & les gestes de tous les autres de mesme nom, comme nous auons desia dict. De façon que nous aussi, conformément à l'opinion des Poëtes, luy concedans tout ce qui est commun aux autres, poursuivrons nostre route comme nous sauons commencee. Or Iupiter estant venu en aage de connoissance, & sa Cheure morte, il accommoda la peau d'icelle à sa rondache, en perpetuelle souuenance du bien qu'il en auoit receu; & pour auoir succé son lait, mit la mesme Cheure entre les Signes cœlestes, & sa rondache fut appellee *Aegis* par les Grecs, du mot *Aix*, signifiant Cheure; de laquelle *Aegis* Virgile fait mention:

Aegide
de Iupiter.

— *L'Arcadien a creu*

*Auoir veu Iupiter comme en main il branloit
Son Aegide noircy, & la pluye appaisoit.*

Freres de
Iupiter
soustrains
à la glou-
conne de
Saturne.

Et Iupiter mesme fut nommé *Aegioche*, c'est à dire, port'-Aegide. Ce Iupiter eut deux freres, outre ses sœurs, Neptun & Pluton, lesquels aussi furent par dol & tromperie soustrains à la cruelle auidité de Saturne. Car on dit que Titan frere aîné de Saturne, voulant regner, à la requeste de Veste, d'Ops & de Cerés, ceda la Couronne à son frere, avec lequel il fit pacte, qu'il n'esleueroit ny laisseroit viure aucun fils issu de luy; mais les feroit tous mourir, de peur qu'il n'eust aucun successeur, afin que pour le moins apres la mort dudit Saturne, la Couronne luy reuint, ou à ses hoirs. Pour cette cause Saturne en deuoroit autant qu'il en naissoit de luy, comme le donne à entendre Lycophron, disant que la Royne Rhee se voyant preste de son terme, descendoit au Tartare pour y faire ses couches au

deſceu de Saturne; & n'ayāt le cœur de voir ſon mary deuorant ainſi le fruit de ſon ventre; ſçachant d'autre coſté le contenu de la ſudite conuention, au lieu de luy preſenter le fils dont elle eſtoit accouchée, enueloppoit vn caillou dans vn beau linge blanc, qu'elle luy apportoit; & ſans autrement s'en enquerir, Saturne le deuoroit promptement. Mais (dit-il) il n'engraiſſoit point dauantage pour engloutir par opinion ſa propre lignee. Or qu'il y fuſt obligé par ferment, les vers de la Sibylle en font foy, eſquels il eſt dit, que les Titans auoient accouſtumé de ſe trouuer à l'accouchement de Rhee: & Saturne fit ce ferment premier que regner paisiblement:

Puis Titan contraignit ſon frere puisné, Crone (c'eſt à dire Saturne)

D'engager par ferment ſon Eſtat & Courone,

Qu'il ne laiſſeroit viure aucuns maſles naiſſans

Engendrez de ſes reins, aſin qu'en ſes vieux ans

Il empoignat le ſceptre, quand les ans & la Parque

Auroient conduit Saturne en l'Infernale barque.

Quand donc Rhee accouchoit, Saturne, & les Titans,

Pour deuorer ſon fruit, luy eſtoient aſiſtans.

Depuis, Titan apperceuant qu'on nourriſſoit en cachette les enfans de Saturne contre le ferment qu'il auoit fait, & cōtre les conditions par leſquelles il auoit receu la Couronne, ſe mutina avec les Titans ſes fils, leſquels empoignans Saturne & Ops les mirent en eſtroite priſon. Iupiter, ces nouuelles ouyes, leuant quelques regimens de Candiots & autres exilez en ces quartiers-là, ſe mit en chemin à grandes iournees pour venir remettre en liberté ſes pere & mere; & de premier abord chargea les Titans, les deſit, & reſtablit ſon pere en ſon Royaume, ainſi que dit Lactance au liure de la faulſe Religion. Mais deuant qu'il allaſt à la guerre, comme il ſacrifioit & faiſoit ſes deuotions en Naxe, l'Aigle luy donna bon preſage de la victoire qu'il deuoit emporter: & pourtant il voulut qu'à l'aduenir elle luy fuſt ſacrée; & en tous les autres voyages de guerre qu'il entreprit, il eut toujours l'Aigle en ſon enſeigne. Ledit Iupiter eſtant arriué en l'isle Inarime vers les Cercopes, gens trompeurs & pleins de fallace, ou bien vers les Arimiens, les prit à ſa ſolde pour le ſeruir à la guerre, qu'il entreprenoit pour le reſtablement de ſon pere. Mais ayant pris ſon argent, & preſté ferment ils retindrent la paye, & ſe moquerent de luy, faiſans profeſſion de tromper ainſi tout le monde. Iupiter indigné de cette trouſſe & perfidie, les changea en Singes & Guenons, & nomma ces isles Pithecufes, comme dit Callimache eſ isles. Mais apres cette victoire, Saturne recors de l'aduertiſſement que l'Oracle luy auoit donné, qu'il ſe gardaſt de ſon fils, & qu'il le chaſferoit de ſon Royaume; ſe print à ſecretement eſpier Iupiter, & luy rendre des embuſches: leſquelles deſcouuertes, par l'vn de ſes amis,

Saturne
& Ops
emprison-
nez par les
Titans.

Deluuez
par Iupi-
ter, & les
Titans dé-
faits.

Aigle
pour
quoy ſa-
crée à Iu-
piter.

Cercopes
muez en
Singes &
Guenons.

Saturne
chassé &
emprisonné par
Iupiter.

Iupiter revint derechef, & remetta ses troupes aux champs, chassa son pere, & le garrotta d'une corde de laine, puis le jetta dans le Tartare, comme dit Agathonyme en sa Perside, brillant de via d'enuie de regner, à ce inuité par l'heureux succez de ses affaires. Car dès qu'on est espris de cette furieuse conuoitise de majesté & de commander, il n'y a lien aucun de nature, ny d'amitié, ny de bien-vucillance qui puisse plus retenir les hommes, & ils foullent aisément aux pieds toutes les choses susdites. Iupiter donc tenant son pere prisonnier, on dit que la premiere chose qu'il fit, ce fut de luy trancher le membre viril avec la mesme faux qu'il fauoit coupé au Ciel à son pere, laquelle fut depuis ietee en l'isle de Pharace, non loing de Corfou. De ce membri viril ainsi taillé, & ietté dans la mer, & de l'escume de la mer, nasquit Venus, comme dit la fable, laquelle passa en Cypre dans vne conque marine. Les Anciens content qu'apres que Iupiter eut chassé Saturne de son Royaume, Apollon chanta sa victoire en vers sur sa harpe, vestu d'une robe de pourpre, & couronné de Lauriers; & qu'il donna beaucoup de plaisir à tous les Dieux assis en ce festin: & de là vindrent les airs qu'on chante en l'honneur d'une victoire gaignee. C'est ce que montre Tibulle au 2. liure des Elegies:

*Viença net & gentil: pren ta robe pourprine,
Et tresse ioliment ta perruque diuine,
Ainsi que tu chantas Iupin victorieux,
Quand Saturne il chassa du regne à ses yeux.*

Saturne peu apres s'enfuit de prison, & s'estant retiré vers Ianus Roy d'Italie, Iupiter se saisit de la Couronne; ce que donne à entendre Virgile au 8. del'Æncide:

*Saturne le premier vient du ciel estoillé,
De l'effort de Iupin s'enfuyant exilé
De son Royaume osté. —*

Virginité
& premi-
eres oc-
troyées à
Veste.

Or d'autant que Iupiter auoit par le moyen de Veste obtenu le Royaume, il luy donna pour recompense d'un tel bien-faict permission de choisir ce qu'elle aymeroit le mieux, avec assurance de l'impetrer. Elle demanda premierement d'estre tousiours vierge; puis apres les premices de tout ce que les hommes offriroient aux Dieux. On dit aussi que sous le regne de Saturne tout estoit paisible & hors de danger de trahison, qu'il n'estoit possible de plus; & que son temps fut l'age doré; au lieu que regnant Iupiter, toutes les incommoditez du monde ont couru les hommes à force: car:

*Deuant que Iupin fust, on n'auoit point l'usage
De renuerser la terre au soc du labourage.
Il n'estoit question de borne mitoyen
Ny de partage aucun: d'un accordant moyen
L'on viuoit en commun: la terre d'elle-mesme*

Sans

*Sans que nul l'en requist produisoit ce qu'on ayme.
C'est luy qui les serpens a fourny de venin,
Qui les loups a garny d'un gosier si malin,
Qui les fait rauissans, et qui les met en queste.
C'est luy qui fait souuent que la mer se tempeste.*

Je croy que cela ne veut dire autre chose, sinon que les voleurs & les meschans eurent lors licence d'exercer & cōmettre beaucoup d'iniquitez, parce qu'il s'estoit seruy d'eux en l'vsurpation du Royaume de son pere: veu que la licence des guerres nourrit ordinairement beaucoup de telles gens, tout ainsi que la paix les contraignit de ployer le col sous les loix. Car qu'est-ce autre chose du siecle d'or, qu'une commune & generale liberte en vne ville ou Estat bien police; lors que les bestes sauuages hantent & viuent sans crainte avec les domestiques & priuees? comme les Lieures avec les Chiens, les Agneaux avec les Loups, & autres semblables? Car en temps de paix les gens de bien, par le moyen & par la defence des loix, viuent en assurance parmy les assassins & voleurs; si ce que les Iuges mesmes par auarice deuiennent voleurs, ou par lascheté & conuiuence souffrent volontiers que les gens de bien soient outragez. Tibulle au 1. liure tesmoigne que les Anciens sont ainsi entendu:

*Ore que nous auons pour seigneur Iupiter,
L'on ne cesse ses mains de meurtre ensangler.
La mer nous est contraire, es quant es quant la terre
Au chemin de la mort par mil hasars nous ferre.*

Et tout ainsi que Iupiter auoit par force & tyrannie volé le Royaume de son pere; aussi ne se peut-il garantir de beaucoup d'ennemis, car il auoit monstré le moyen d'enuahir par violence les seigneuries d'autrui. Aegæon donc, se fondant sur son exemple, fit complot avec les autres Geans de le debouter de son throsne. Il auoit cent mains, cinquante testes, & surpassoit en hauteur de mesure tous les autres hommes de son temps, vomissant feu de la bouche, tesmoin Virgile au 10. liure:

*Tel qu'estoit Aegæon à cent bras es cent mains,
Qui de gueules cinquante es poumons inhumains,
Flamme et feu vomissoit, opposant tant de lames
Aux foudres de Iupin, tant de boucliers infames.*

Voila pourquoy ils content que Iupiter l'enfonça sous le Mont-gibel d'un coup de foudre, & que toutesfois & quantes qu'il venoit à se tourner sur l'autre costé, la Montagne iettoit vne grande quantité de feu, comme si ce remuement luy eust seruy de soufflet pour l'allumer dauantage. C'est ce que dit Callimache au bain de Delos.

Ligue des
Geans
contre
Iupiter.
Voyez
liur. 6.
cha. 81.

*Ainsi qu'au Mont-gibel, qui de flamme assidue
Treluit, quand Briare son costé las remue
Pour se coucher sur l'autre, il fait tout tressaillir,
Et de ce choc le feu plus espais rejallir.
Les fourneaux de Vulcan en prennent l'esponuente,
Et fremissent tremblans: luy tant plus se tourmente
A tourner retourner sa besongne souuent,
Et de chaude sueur va son front abreuuant.*

Ce qui toutesfois ne se faiët que par le moyen des vents, desquels la nature est ainsi enuelopee de Fables, comme nous verrons en son lieu. Quoy que soit, ledit Briaree auoit donné escorte à Iupiter à l'encontre de Pallas, Iunon, Neptun, & les autres Dieux qui auoient coniuaté contre la domination tyrannique. Tefmoin en est Homere au 1. de l'Iliade:

— *lors que Neptun, Pallas
Et Iunon complottoient ietter Iupin em-bas
Les pieds & poings liez, toy descendant en terre
Fis promptement venir sur l'Olympe grand erre
Briaree Aegaon, le Geant à cent mains,
Le plus affreux qui soit entre tous les humains,
Qui rendit estonnez, de si grande destresse
Et Neptun guide-mer, & chacune Deesse,
Que Iupin sain & sauf destié demeura,
Et contre luy depuis aucun ne murmura.*

Pour cette cause Hesiodé en sa Theogonie le met avec Gygés & Cotte entre les Archers de la garde de Iupiter;

*Le vaillant Briaree, & Cotte avec Gygés,
Gardes de Iupiter loyaux, y sont logés.*

Iupiter
seigneur
de la plus
grande
partie du
monde.

Le mesme Iupiter ayant conquis beaucoup de Prouinces, & subiugué plusieurs nations de l'Orient, ses forces croissans de iour à autre, comme c'est l'ordinaire, tandis que la prosperité dure, & que l'on fait bien ses affaires, il y establit quelques Roys. C'est ce que veut dire Homere en ses Hymnes:

*Les ioueurs d'instrumens sont en la sauue-garde
Des Muses, Apollon aussi les prend en garde,
Qui touchent de l'archet, ou qui pincent des doigts.
Mais du grand Iupiter dépendent tous les Roys,*

De là passant plus outre, luy venant tousiours nouveau renfort & fraisches troupes, il se rendit seigneur de la plus grande partie du monde. Alors il commença à prescrire certaines ordonnances & conditions aux Roys qui commandoient sous son autorité, tant pour tenir leurs Royaumes en foy & hommage de luy, que pour commander aussi & gouverner leurs sujets selon la teneur d'icelles.

Et dit-on que ce fut luy le premier qui mit police entre les Candiots, & qui leur apprit d'estre equitables les vns enuers les autres, sans se faire aucune iniure ny outrage: & leur conseilla qu'ils fissent iuger leurs differends selon le droict en pleine audience, & par des Iuges & Magistrats non passionnez. Puis après faisant vne reueüe par le pays il chastia les voleurs, introduisant par tout iustice & equité. Voila pourquoy l'on tient que ce fut encore luy qui mit à mort les Geans, desquels estoit chef Typhon, qui s'estoient esleuez à l'encontre des Dieux, ou de iustice, en Pallene ville de Macedoine: & en la plaine de Phlegres en la terre de Labour en Italie, qu'on a depuis nommée de Cume, près de Puzzoli. En-apres il mit entre les mains des plus gens de bien, la iustice, les honneurs, magistrats, charges publiques & autres estats; & pourtant ils en firent comme vn Dieu, le reconnoissans pour Prince digne de commander à iamais. Homere au i. de l'Iliade dit que les Grecs:

Tiennent de Iupiter leurs loix & leur police.

Et au lieu que du temps de Saturne, deuant que Iupiter fust en vogue, les hommes viuoient de chair humaine, s'entre-mangeans l'vn l'autre, il leur defendit d'vser à l'aduenir de telle viande, & leur apprit à manger du grand. Pour cette raison le cheſne luy fut consacré, comme en ayant le premier montré l'vſage aux hommes. Après tant de conquestes, il luy restoit deux freres qui auoient esté sauuez de la glouttonnie de Saturne, desquels fait mention Homere au 15. de l'Iliade:

*Nous sommes trois que Rhee à Saturne conceut,
Et ce Tout à nous trois en heritage escheut.*

Et tout ainsi qu'ils auoient par armes communes conquis le monde: aussi le salut-il partager entre-eux d'vn commun consentement. La mer escheut à Neptun, l'Empire des Enfers à Pluton, & le Ciel à Iupiter, comme dit Homere:

*Ce Tout fist diuisé chacun eut son partage,
Et son honneur à part selon l'ordre de l'age.
Par sort me sont escheus l'Ocean & ses flots,
Au tenebreux Pluton, l'Enfer & le Chaos,
Pour estre l'Empereur des idoles menuës.
Le large Ciel, l'Aether, & le vuide des Nuës
Sont la part de Iupin: mais encore pas-
vn N'a la Terre ou l'Olympe, es' c'est vn bien commun*

Et parce que ledit partage fut fait en Crie, selon l'opinion de quelques vns, le lieu fut nommé *Claros*, d'vn mot Grec signifiant lotir, ou ietter les lots. Voila les beaux contes que les Poëtes ont fait touchant Iupiter, lesquels pour auoir la bonne grace des grands, se sont licentiez à toutes sortes de mensonges & faulsetez. Or il ne faut

Chesne
pour
1700y c6.
lacté à
Iupiter.

Monde
partagé
entre les
trois freres.

pas croire qu'ils ayent ainsi partagé le Ciel, la Mer, & les Enfers: ains est plus croyable ce qu'en escrit Lactance au liure de la fausse Religion. C'est donc la verité, qu'ils partagerent leurs conquestes da telle sorte que les Prouinces Orientales échœurnt à Iupiter, les Occidentales à Pluton, & à Neptun tous les lieux maritimes & les isles. Et d'autant que la plage Orientale, d'où le Soleil se leuant vient espandre sa lumiere par tout le monde, est plus haute, & l'Occidentale plus basse; son dit que Pluton obtint l'Empire des Enfers, & Iupiter celuy du Ciel: lequel estant extrêmement ambitieux, & desirant acquerir beaucoup de gloire & de reputation entre les hommes, se fit craindre & honorer au possible. Et pourtant Sophocle en son Oedipe luy donne Pudeur ou Vergongne pour compagne en toutes choses;

*Iupiter a pour aïesseur
Et pour garde-throne Pudeur.*

Et pource qu'on ne peut bonnement porter aucune reuerence aux meschans, non pas mesme faire semblant de la leur porter, en la mesme Tragedie il luy donne aussi Equité pour assistante :

*Pourueu que l'ancienne Equité
Sa place ait près Iupin planté.*

Femmes
de Iupiter.

Quant aux femmes de Iupiter, Apollodore Athenien au 1. liure de sa Bibliotheque escrit qu'il espousa Metis, fille de l'Ocean, en premieres Noces: & qu'elle donna depuis à Saturne vn bruuage, par le moyen duquel il reuomit premierement la pierre, puis apres les enfans qu'il auoit deuorez (ce qui toutes-fois auint deuant que Saturne se mist à vouloir par embuscade surprendre Iupiter, ou qu'il fust chassé de son Royaume) desquels Iupiter se seruit depuis en la guerre qu'il fit à Saturne & aux Titans. Et en la deuxiesme annee d'icelle, la terre ayant prophetisé à Iupiter qu'il en remporteroit la victoire s'il deliuroit ceux qui estoient dans le Tartare, & s'il se joignoit avec eux, ils les mit en liberté tuant Campé leur garde, & ainsi par leur aide & secours il demeura victorieux. Cet autre conte qu'on fait n'est pas moins ridicule & monstrueux, que Iupiter ait englouty sa femme Metis enceinte, comme escrit Iean-Diacre: afin qu'aucun autre Dieu ne nasquist d'elle. De cette viande il deuint gros au lieu de sa femme, & par la teste enfanta Palas toute armee. Or veu que ce monstre est si repugnant à la coustume & de nature, ie ne sçay comme du commencement on le peüt supporter de bonne affection, & comme on ne le descria par tout le monde avec grande risée & moquerie: veu que les menteries & les choses feintes par dessus toute croyance, sont bien souuent qu'on ne croit pas celles qui sont vrayes & probables. Il espousa puis apres en secondes nopces Themis, selon le dire d'aucuns, & vne troisieme qu'il prit en Gnosé près la

Iupiter
gros de
Palas.

Prieres
filles de
Iupiter.

riuiere de Therene. Il prit aussi à femme Iunon, qu'il garda toujours, & ne la deuora pas comme la premiere. Les Prieres sont les filles, tel-
moin Orphee es Argo-Nochers.

*Ne laissons sans honneur les Prieres issues
Du sang celestiel de Iupin guide-nues.*

Cette feinte vint de ce que les Roys & les grands Seigneurs ont tous-
jours en leur Cour & suite vne grande quantité de gens qui ne ces-
sent de demander quelque recompense. Or nous voyons ordinaire-
ment auenir que l'esprit de l'homme, comme toutes autres choses
humaines, ne peut iamais demeurer dans vn mesme estat, & s'il ne
s'applique à quelque exercice & vacation honorable, il est fort enclin
à tout vice, & s'y laisse aisément glisser; ce qui aduient mesme aux
plus habiles. Car tout ainsi qu'une bonne & grasse terre capable de
porter toutes sortes de bons grains, si le labourer luy espargne ou re-
fuse sa peine à la bien guereiter & façonner de toutes ses façons, & ne
luy donne de bonne semence, elle nourrit vne quantité d'espines, de
ronces, chardons, orties, & autres herbes de neant; & ne peut qu'elle
ne produise quelque chose: Ainsi quand nous nous des tournons du
chemin de vertu, nostre esprit s'adonne à de grands vices & meschan-
cetez, que les vertus dont il estoit capable sont recommandables.
Voicy donc Iupiter, iouyssant del'Empire presque de tout le monde
par Lieutenans generaux qu'il y auoit commis, apres tant de belles
conquestes & victoires se tourner entierement à les plaisirs, voluptez
& festins; & n'y eut belle femme, que pour le moins il vist, à qui il ne
fit l'amour, ne de qui il s'abstint; telmoin Apollonius Rhodien au 4.
des Argo-Nochers:

*Adulteres
& pallas
dites de
Io prier
deguise
en pin-
geur ton-
met.*

*Iupin cherche tousiours par amoureuse flamme
S'adiindre vne Deesse, ou bien vne autre femme.*

Il ne pardonna pas mesme à sa propre Sœur, à laquelle n'osant ou-
uertement demander de coucher avec elle, il se transforma en
Coqu (car il sembloit que nature le destournast de cette conuoit-
tise illegitime) & prit sa volée vers Corinthe, sur vn coutau nom-
mé Thronax, qui pour ce regard fut appelée la montagne au
Coqu. Il esmeut, selon que porte la fable, vne grande tempeste en
l'air, avec vne extreme froidure sur cette colline, que Iunon auoit
choisie pour son repos. Alors la voyant à l'escart, & separee de la
compagnie des Dieux, ainsi transfiguré, tout froidureux se vint
poser sur les genous de la Deesse. Iunon meue de compassion,
voyant cet oyseau l'aile basse & transi de gelee se rendre à elle,
croyant que le froid l'eust accueilly, le receut & l'enveloppa dans son
voile. Le Coqu reschauffé près du feu qu'il cherchoit, reprit sa pre-
miere forme; & la forçant (sous promesse de mariage) tira d'elle ce
qu'il desiroit. Depuis il fut basti vn Temple sur cette montagne,

dedié à Iunon la marice, comme quelques-vns dient. Les autres maintiennent qu'il ne connut point charnellement sa Soeur, qu'il n'eust au préalable promis à sa mere de l'espouser: ce qu'il fit aussi depuis, tesmoing Pausanias en l'histoire de Corinthe. Mais voyons ie vous prie les beaux & glorieux trophées dont il se vante si ambitieusement dans Homere au 14. de l'Iliade:

*Iupiter qui la nuë amasse parmy l'air
Luy respondit ainsi: Tu auras temps d'aller
Cy-apres où tu veux, mais deuant ie te prie
En la couche esbatons nostre immortelle vie,
Et nous tournons ensemble à l'amoureux plaisir
Non, jamais de Deesse, ou d'autre le desir
N'a de telle façon ma poitrine percee
D'une douce poison, à l'environ versée,
Ny quand ie mis mon cœur & mon affection
En celle qui conçeut Pirithe d'Ixion,
Pirithe qu'en prudence égal aux Dieux on prise.
Ny quand i'aymay la fille au beau talon, d'Acrise,
Persé, qui de valeur a tous hommes passé,
Danaë, qui fut mere au valeureux Persé.
Ny quand ie pris la belle Europe pour amante,
Qui m'engendra Minos, & l'entier Rbadamanthe
N'Alceme ou Semelé, d'où vindrent les Thebains,
Hercule, & mon Denys, la ioye des humains.
Ny quand i'aimay Cérés, qui sa teste couronne
De beaux dorez cheueux: ny quand i'aimay Latone
Mesme quand ie t'aimay, ie ne fus tant épris
Qu'ore qu'un si doux charme enchante mes esprits.*

En Cy-
gnet.

Ce beau Dieu derechef, voulant coucher avec Lede, fille du Roy Tyndare, se transforma en Cygne, & se faisant donner la chasse par vne Aigle, on dit que tout effrayé, comme il en faisoit semblant, il se vint ietter entre les mains de la mesme Lede, afin qu'elle le prist en sa protection, & que par ce moyen il la deceust. De cet embrassement Lede pondit deux œufs, comme ayant eu la compagnie d'un oiseau: del'un desquels nasquirent deux poussins, Pollux & Helene: & de l'autre deux autres, Castor & Clytemnestre. Depuis pour memoire de ce beau faict, le Cygne fut mis entre les estoilles, qui se tournent vers la main droite de Cephee. Lucian au Dialogue de Mercure & du Soleil, tance à bon droit Iupiter, comme autheur de pail-lardises & adulteres, au lieu que deuant luy du temps de Saturne on estimoit fort la temperance & la chasteté, comme le montre Iuuenal en la 6. Satyre:

*Je croy bien que tandis que Saturne a regné,
La Chasteté s'a bas habiter a daigné,
Lors qu'on se contentoit, pour toute sa retraite,
Sous vne fraiche grotte auoir vne chaumete,
Vn feu es vn foyer. —*

Car on void ordinairement qu'une lâcheté de courage, & un débordement voluptueux se fourrent parmy les richesses & les commoditez de la vie. Et pourtant cet ancien Orateur a fort bien dit, *Les richesses fournissent plus tost matiere et sujet de mal que de bien faire.* Sur ce propos vn Poëte Grec a compris en peu de mots plusieurs adulteres & paillardises de nostre Iupiter:

*Iupiter en Taureau vint suborner Europe;
En Coqu sa Iunon, en Satyre Antiope,
Puis en Cygne Leda: es pour jouir encor
De l'amour de Danaë, il se fit goutte d'or.*

Voicy les enfans que Iupiter eut de plusieurs, que filles, que fem-
mes. Il eut d'Europe (qui donna nom à la troisieme partie du monde) Minos & Rhadamanthe; de Callisto, Arcas; de Niobé, Pelasges; de Lardame, Sarpedon & Argus: d'Alcmene femme d'Amphitrion, Hercule: de Taygete, Tayget, qui donna aussi son nom à vne montagne: & Saon, de qui Sauone a pris son nom (combien que quelques-vns le tiennent pour fils de Mercure) d'Antiope, Amphion & Zete: de Lede, Castor & Helene, Pollux & Clytemnestre: de Danaë, Persee: de Iodame, Deucalion: de Carmé fille d'Eubule, Britomarte: de l'une des Nymphes Sithinides, Megare: de Protogenie, Æthlie pere d'Endymion, de laquelle il eut aussi Memphis, qui le premier s'habituua en Ægypte, & espousa Libye, de qui fut nommee, la Libye; Prouince d'Afrique. Il emporta aussi Ægine en vne Isle deserte, vis à vis d'Epidaure, ville de la Moree, laquelle estoit fille d'Asope: & pour cette raison cette Isle là, qui auparauant se nommoit Oenope, fut depuis appelée Ægine, & habitée. De Torrebie il eut Arcefilas & Carbie; d'Ora, Colaxe: de Cymo, Cyrné, lequel fit porter son nom à vne Isle qui auparauant se nommoit Therapne: d'Electre, Dardane, qui s'enfuyant de son pays, bastit la ville de Dardane près du destroit de Gallipoli, & appella toute cette contree Dardanie. Il engendra aussi de Thalie les Paliques, freres, laquelle se voyant enceinte de Iupiter, craignant l'indignation de Iunon, souhaitta de se pouuoir cacher sous terre. Mais comme elle fut prestée d'accoucher, ayant esté quelques mois cachée, la terre vint à s'ouuir, de laquelle fortirent deux garçons près de Catane en Sicile: & deslors les habitans du pays respectèrent infiniment la place, comme escriit Heraclite Sicyonien au 2. liure des pierres. De Garamantis il eut aussi Hiarbas, Philce & Pilumne, qui le premier enseigna le moyen de mouldre

Enfant
adulte-
rins de
Iupiter.

Ridicule
accou-
chement
de Thalie.

le bled : & les Pricres, & Titie , & Proserpine , & plusieurs autres fils & filles engendrez de diuers adulteres. Car quelle forme ou semblance y a-il que Iupiter n'ait emprunté pour jouir de ses amours ? qui estoit le mary ayant belle femme, qui peust sortir de la maison en secreté ? combien de femmes a-il connu par tromperie ? combien en a-il volé, rayé & emporté hors de leur pais ? Ouide au 6. de ses Metamorphoses fait vne liste de plusieurs formes que Iupiter emprunta pour suborner plusieurs que femmes que filles :

En Taureau.

*La vierge Arachné peint d'ouillage exquis & beau
Dessus son canenas Iupiter en Taureau,
Comme par luy jadis fut Europe abusée,
Et si d'un œil veillant la chose est auisée:
On pourroit bien iuger le Taureau qu'elle a peint,
Pour vis & vray Taureau, tant au vis il est feint.
On dirait proprement que la mer qu'elle a peinte
Est le corps de la mer, non pas vne ombre feinte.
On y voyoit ietter Euroee un œil piteux,
De son pays laisser pleuramment regretteux:
Ses compagnes bucher à demy-voix, & craindre
Que l'onde flo-flottant ses plaintes vienne atteindre.*

En Aigle.

*Elle peint outreplus ce Dieu dessus-nommé,
Comme il s'estoit volage en Aigle transformé
Pour auoir à plaisir la gentille Asterie :*

En Cygne.

*Et quand Lede d'amour il sollicite & prie,
Elle le represente en habit & pourtrait
D'un Cygne chante-mort : & quand il fit le trait
D'embrasser en Satyre Antiope la belle,
Dont il eut deux beaux fils conceus au ventre d'elle.*

En Satyre.

En Amphitryon.

*Qui plus est comme il print d'Amphitryon l'habit,
Pour suborner Alceme, & comme il se transmit
En eau de pluye d'or pour auoir iouissance
Un equip de Danaé, dont Persee eut naissance.*

En pluie d'or.

En feu.

*En apres comme en feu ce Dieu se desguisa
Lors qu'il ayroit Aegine, & qu'ainsi l'abusa.*

En Pasteur.

*En Pasteur derechef comme il se transfigure
Pour tromper Mnemosyne : & comme il prend figure
D'un grand hydeux Serpent pour Deoide auoir
Sousmise à son plaisir, & pour la decenoir*

En Serpens.

Mais s'est-il contenté d'auoir, ou entretenu, ou desbauché vne infinité de femmes ? n'a-il pas aymé & chery Ganymede, le plus beau ieune garçon qui fust de son temps ? Voila quelle estoit la vie de ce Iupiter, loüillé de tant d'ordes & detestables meschancetez : & neantmoins ces pauures gens n'ont point eu de honte de le qualifier Dieu,

voire mesme tout-bon, & tout-puissant, comme dit Ciceron au 2. de la nature des Dieux, & au plaidoié qu'il fit pour sa maison: quoy qu'il ne meritaft rien moins. Il eut aussi tant d'ambition, qu'on ne trouua & ne trouuera-on iamais homme viuant qui en puisse auoir dauantage. Et pourtant les vns par son commandement, les autres pour se faire aymer & estre en sa bñe grace, luy dresserent des Temples & des Autels, des Prestres & ceremonies particulieres: Cē qu'il ne faut trouuer estrange, veu qu'au milieu de tant de faulces Religions on esleua mesme à plusieurs Empereurs Romains, apres leur mort des Autels, leur ordonnant des Prestres & des ceremonies publiques, iurans par leur nom, & leur faisans beaucoup d'autres honneurs qui n'appartenoient qu'à Dieu. Voicy vn bel exemple de son ambition en la mort d'Atte (ou Atys) Pastre Phrygien, qui gardant son troupeau chantoit les loüanges de la Mere des Dieux, pour laquelle raison on disoit qu'elle luy portoit vne singuliere affection & amitié: dequoy Iupiter bien marry & jaloux, ne l'osa neantmoins faire mourir ouuertement, pour la reuerence qu'il portoit à cete bonne mere, mais il luy suscita vn Sanglier, qui le delchira & mit en pieces. Toutesfois Hermesianax escrit que cete Deesse rendit Atte fils de Calac Phrygien, inhabile & incapable de faire enfans, & qu'estant venu en aage il montra en Lydie par quelles ceremonies il falloit seruir la susdite Grand-mere: & pour cete cause elle luy fit tant d'honneur, que Iupiter ne le pouuant souffrir, enuoya vn grand furieux Sanglier sur les blés des Lydiens, qui tua cruellement Atte & plusieurs de sa nation. Autres disent qu'elle changea Atte en vn Pin; & que pour cete cause cet arbre luy fut consacré. Quelques-vns ont penlé que cete Deesse ne fut autre que la terre; & pourtant ils luy ont tissé vne robe de herbes & de rameaux d'arbres, & luy ont donné la clef, parce qu'elle est close en hyuer, & s'ouure au printemps; & pour ce mesme sujet luy sacrifioit-on vne Traye preigne, comme animal de bon raport. Mais quoy? ce qu'escrit Lactance au liure de la faulce Religion, ne descouure-il pas suffisamment l'ardeur de l'ambition de Iupiter: à sçauoir qu'il se tenoit le plus souuent en aguet sur le mont Olympe, & s'il descouuroit quelqu'vn ayant quelque belle inuention profitable aux hommes, il faisoit en sorte que par presens il la luy mettoit en main, afin qu'on creust qu'il en fust l'inuenteur; & pourtant on l'honora comme Dieu, ainsi que plusieurs autres inuenteurs des choses vtils & commodes pour l'usage de cete vie. Or qu'il se tint principalement en la montagne d'Olympe, Pindare le tesmoigne es Olympiques:

*O fils de Saturne et de Rhee,
A qui le mont Olympe agree!*

On ne peut sçauoir combien d'annees il a regné, d'auant que les

Ambition ex-
treme de
Iupiter.

Exemple
de l'immé-
se ambi-
tion de
Iupiter.

Voyez le
1. cha. au
p. lra.

Suict de
la deslia-
tion de
Iupiter.

Anciens maintiennent qu'il n'est point mort, Mais qu'il soit venu en aage : voire en vieillesse, on le recueille aisément de ce que rapporte Lucian és Sacrifices, où descriuant la forme de plusieurs Dieux, il dit que Iupiter auoit cela de singulier, d'estre barbu. Et quand il estoit au conseil des Dieux, il dit qu'il portoit des cornes de Mouton. Et de fait en Libye on adoroit vn Iupiter Ammon, qu'ils appelloient deuin, sous la forme d'vn Mouton, comme l'enseigne Phæite, qui a écrit de l'Estat de Macedoine :

Iupiter
adoté
sous la
forme
d'vn mou-
ton.

Iupin Ammon cornu, deuin des Libyens,

Escoute. —

Samort
& sepul-
cre.

Toutesfois le mesme Lucian le fait mort & enseuely en Candie. Les Gandiots ne maintiennent pas seulement que Iupiter soit né & enseuely chez eux, mais aussi monstrent son sepulchre. Epiphane a écrit en son Ancorat, que de son temps mesme on voyoit encore sur la montagne d'Isa en Candie le sepulchre de Iupiter : ce qu'aussi tesmoigne Callimache entés hymnes :

Ceux de Crete ont dresse, sonuerain Roy ta tombe :

Mais ton estre diuin a la mort ne succombe.

Après la mort de ce Iupiter, tout le monde le tint en telle reuerence & reputation, que personne depuis luy ne porta ce nom-là ; si quelques-vns en furent tiltrez, ils ont esté enleuelis & offusquez par la memoire des proüesses & beaux faits du premier Iupiter, sans remporter gloire ny loüange aucune. Mais voicy dequoy ie m'esbahis fort, comment c'est qu aucuns disent que Iupiter s'euanoüit de la veuë des hommes ; qu'il a esté homme ; puis-apres le logent au Ciel pour y regner eternellement : attendu qu'ils ne dient point qu'il soit mort, ny emporté au Ciel en chariot quelconque, & qu'il n'a rien eu de diuin en soy, comme il se descouure par vne infinité d'abominations & meschancetez par luy commises, que nous auons recitees. Or peu de temps apres on commença de luy adresser ses prieres, & l'inuiter à beaucoup de banquets qui se faisoient és Sacrifices, afin qu'il se soulast de l'odeur & fumee des viâdes qu'on y rostissoit. Quoy donc ? s'il aduenoit que parmy vn nombre infiny de prieres & vœux, quelqu'un fust exaucé, & que l'heur luy en voulust, se faisant à croire que ce bien luy venoit de Iupiter, il luy bastissoit quant & quant des Temples & des Autels, & luy donnoit vn surnom selon l'euenement ou le lieu auquel telle chose estoit auenuë. Les Eleens adoroient vn Iupiter Mouschard ou Chasse-mousches : pource qu'Hercule faisant ses deuotions & sacrifiant, suruint vne grande quantité de mousches, qui l'inquieterent fort, mais enfin par l'assistance & faueur paternelle de Iupiter, s'enuolèrent de-là l'Alphee, comme dit Pausanias és premieres Eliaques. Pareillement : Grece estant trauaillee d'vne extreme secheresse, on enuoya des gens à Delphe pour s'enquerir de

Iupiter
Mous-
chard.

la cause & remede de cette pauuerteté; aufquels fut respondu, que toute la Grece deuoit pacifier Iupiter, & se seruir de l'intercession d'Æaque. Or dit-on qu'ayant sacrifié avec beaucoup de deuotion à Iupiter Panellenien, ou Tout-grec (ainsi le nomma-il) & luy ayant présenté les vœux de toute la Grece en general, il obtint vne grosse pluye qui rafraîchit tout le pays. Mais qui est le mal-auiſé qui ne sçache bien qu'après vne longue secheresse la pluye vient ordinairement, & au contraire; qu'il estoit-il besoin d'importuner de telles prieres ce Iupiter, qui n'oyoit goutte? Si toutes les fois que ceux qui s'adressoient à Iupiter pour le prier en leurs necessitez, estans esconduits de leurs requestes, luy euſſent basty des Temples & des Autels, ie ne sçay si le monde entier eult esté suffisant pour les contenir tous. Si ne faut-il pas compasser la bonté de Dieu selon les requestes que nous auons obtenuës: pource que Dieu est generalement pere de tous; il estend sa prouidence sur toutes personnes selon sa bonté, & n'est pas plus enclin aux vns que sourdaux autres; & faut que nous sçachions, que si nous demandons à Dieu quelque chose que nous ne puissions obtenir, cela est contre le salut de nostre ame, ou cõtre la gloire de Dieu; car Dieu n'enuoye rien à personne qui luy soit nuisible. Or comme nous auons commenceé à dire, on donna beaucoup de surnoms à Iupiter, ou selon l'accident qui escheoit, ou selon les lieux, ou selon les personnes à qui il auoit fait grace: lesquels noms, estans estrangers, ce seroit chose plus superflue que necessaire de rechercher; joint que les Poëtes accommodent aux Dieux tels epithetes & surnoms que requiert le sujet qu'ils traittent. Voila la plus grand' part des contes que les Anciens ont fait de Iupiter, qu'ils ont forgés selon plusieurs & diuerses occurences, comme le cas y escheoit. Mais les Ægyptiens disent que Saturne, frere puîné d'Atlas espouſa la sœur Rhee, de laquelle il eut Iupiter, surnommé Olympien, & que l'autre Iupiter Roy de Candie, qui engendra dix fils, nommez Curetes, & donna le nom de sa femme Ide à l'isle Ideenne, où il fut enterré, n'acquit iamais tant de gloire & de reputation que le leur, ains luy fut beaucoup inferieur en renom & en valeur. Neantmoins les Candiots en ont escrit toute autre chose que les autres, & publient que Saturne regna en Sicile, Libye & Italie, & qu'il assura son Empire vers l'Occident, où il bastit force citadelles & places fortes, és frontieres, pour tenir son pays en seureté. Les vns disent que Iupiter estant d'un naturel doux, paisible & debonnaire, son pere de son bon gré & propre mouuement luy ceda sa Couronne: les autres, qu'il fut esleu Roy par ses sujets qui hayſſoient Saturne, & qu'il le despoüilla de son Royaume de viue force. Et comme Saturne joint avec les Titans faisoit la guerre à son fils Iupiter, la victoire demeura audit Iupiter, qui par le moyen d'icelle fut maistre & seigneur souuerain de tout. Il voyagea

Ainsi
telles
on
encore
beaucoup
de
d'occidens
à la faveur
& position
de des
Creatures
qui n'ad-
uennent
que luy
uant le
cours de
nature.

Tel
gige des
Ægypti-
ens &
d'autres
touchant
Iupiter.

Precepteur de Jupiter.

Expofition physique de la table de Jupiter, contenant presque tous les commentaires de la Philofophie naturelle.

Jupiter est l'element de l'air.

donc par tout le monde, faifant beaucoup de biens aux hommes, & ayant beaucoup de valeur & de belles troupes, il le conquift aisément. Il puniffoit les méchans, & par bonnes loix contraignoit à viure en gens de bien; ce qui luy fit donner le nom & tiltre de Dieu, & fouuerain feigneur de l'Vniuers. Toutesfois d'autres difent qu'il fut furnommé Olympien, pource qu'il eut vn precepteur nommé Olympe. Car l'histoire dit, que Denys apres auoir vaincu les Titans, Saturne & Rhee, pere & mere de Iupiter, allant faire la guerre en Ægypte, le fit Roy du pays, mais qu'estant encore bien ieune, il luy donna Olympe pour maiftre & gouuerneur, perfonnage bien entendu & verfé en l'Aftonomie, fage & bien-aufé, qui l'inftroit, & fut furnomé Olympien. Voila ce qu'en apprennent ceux qui ont écrit l'histoire Ægyptienne. Refte maintenant à confiderer que veulent dire ceux qui ont accommodé à l'ouurage de nature tant de feintes fabuleufes, & qui ont dit que Iupiter eftoit eternal.

Premierement Iupiter a esté estimé fils d'Æther & du Iour, d'autant qu'ayant appris aux hommes à mener vne vie plus humaine & plus courtoife que de coutume, comme nous auons dict, & leur ayant faiët entendre que toutes chofes eftoient conduites & gouuernees par la prouidence de Dieu, on creut qu'il auoit le premier éclaircy les tenebres d'ignorance, & donné à connoiftre la verité aux hommes. Comme en effect celuy qui ignore que toute la force de la vie humaine depend de fadminiftration & volonté de l'Eternal, comment ne l'appellera-on fils de la Nuiët & d'Ignorance? Semblablement Iupiter, deuxiefme de ce nom, à caufe de l'excellence & de la gentilleffe de fon esprit, fut tiltre fils du Ciel, pource qu'il auoit aulli beaucoup fecouru le genre humain, par l'inuention de plusieurs belles chofes profitables & neceffaires à cette vie; & pour telle raifon les Latins le nommerent *Iupiter*, d'un mot fignifiant, Pere aydant ou fecourant, au lieu que les Grecs auoient mieux aymé l'appeller *Zeus*, nom demonftrant qu'il eftoit autheur de vie. Le troiefme de ce nom fut fils de Saturne: & puis qu'on pensoit que Saturne ne fust autre chofe que le temps, comme nous dirons en fon lieu, l'on ne fcauroit bonnement expliquer comment Iupiter est né du Temps, s'il est Dieu. Si nous prenons Iupiter pour l'element de l'air, peut estre n'y aura-il aucune absurdité pour ceux qui fcauent que cette machine ronde, & tout ce qu'elle contient, fut vn iour basty & créé de Dieu. Car les Poëtes prennent fouuent Iupiter pour l'air, comme Horace au. des Odes:

*Sous vn froid Iupiter dehors
Se tient le chaffeur non recors
De fon epoufe bien-aymee.
Cet endroit est tenu en ferre*

Et ailleurs.

Des

*Des nuës qui sont en l'air,
Et d'un mauvais Iupiter.*

Et Theocrite en la 4. Eclogue:

Iupiter pleut par fois & par fois est serein.

Euripide au Cyclope ne le prend pas seulement pour l'air, mais aussi pour vne certaine esmotion de l'air:

*Il est hors de toute apparence
Que Iupin ait plus de puissance,
Ny qu'il soit plus grand Dieu que moy.
Je ne m'en donne point d'es moy.
Et que point ie ne m'en esmoie,
Tu l'oras: car quand il enuoie
D'en haut de l'eau, sous ce rocher
Je me viens à l'ombre cacher.*

Et Aratée Phenomenes:

*Quand le Nautonnier dort, le froid de Iupiter
Luy est plus dangereux. —*

Les Stoïciens ont esté de mesme aduis, parce que cet air penetre par tout, & pour cette cause a-on dit que Iupiter s'espendoit par tout. Autres ont creu que l'air soit non-pas Iupiter, mais bien l'œil de Iupiter comme ce mot d'Hebode parlant de l'air; *l'œil de Iupiter tout voyant*. Quelques-vns ont voulu aussi que Iunon sœur de Iupiter, fust plustost l'air, & Iupiter la region du feu: & l'ont ditte estre sa femme, pource que l'air estant eschauffé par la force ignee de Iupiter, par l'aide du Soleil beaucoup de choses s'engendrent. Ce qu'Homere exprime gentiment au 14. de l'Iliade:

*Ainsi dit, & sa femme il s'en vint embrasser.
Sous eux la Terre mere un prim-temps renouvelle,
Elle produit mainte herbe & mainte fleur nouvelle,
La Lote roussoiante, et Saffran iannissant,
Et le bel Hyacinthe en pourpre rougissant.
Cette florissante herbe estoit espeße-molle.
Là chacun d'eux couché mollement s'entr'acolle
En un beau liët fleury, qui haut les soufleuoit.
Le nuage doré decà dela pleuuoit
Mainte goutte luisante & molette rosée,
Dont la Montagne estoit tout au-tour arrosée.*

Et comment les herbes & les animaux se pourroient-ils engendrer sans chaleur, qui est l'architecte de toutes choses naturelles? Aussi la terre ne se vest point de verdure que quād elle cōmence à s'eschauffer, veu que le froid est inutile à toutes œuures de nature. Voila pourquoy Hippasé & Heraclite ont pēsé que le feu fust autheur de toutes choses.

Iunon est
l'air &
Iupiter la
region du
feu.

A ce propos se rapportent les vers suiuians qui se trouuent és Hymnes d'Homere:

*Tout ce qui a pris estre, ô Roy seul souuerain,
Nous le recognoissons façonné de ta main:
La Terre nostre mere, & les monts qui les nuës
Semblent auoifiner de leurs cimes cornuës:
Les riuieres, la mer, le grand pourpris des Cieux,
Et tout leur contenu.*

Jupiter
pris pour
le ciel.

Quelques-vns aussi ont creu que Iupiter fust l'Æther, ou Ciel, que Lucrece appelle pere, au 1. liure de la Terre, mere, d'autant que d'eux naissent toutes choses, comme il a esté dict:

*La pluye en fin se perd, apres qu'Æther le pere
L'a versé dans le sein de nostre Terre-mere.*

Mais Virgile passe bien plus outre, l'appellant non seulement pere, mais aussi tout-puissant, au 2. des Georgiques.

*L'Æther tout-puissant pere, en pluie copieuse
Se glisse dans le sein de sa femme ioyeuse,
Et selon qu'il est grand peste-mestant son corps,
Nourrit ce qu'elle engendre, & ce qu'elle met hors.*

Ciceron au 2. liure de la nature des Dieux suiuiant l'aduis d'Euripide, dit qu'il faut appeller l'Æther souuerain Dieu:

*Vois tu bien cet Æther d'une grande estenduë,
Æther haut esleué par dessus chaque nuë,
Et qui la terre encoint d'un leger vestement?
Croy qu'il est souuerain en tout le firmament.*

Que c'est
que l'Æ-
ther.
Jupiter
astre be-
nin.

Mais qu'est-ce que cet Æther, sinon toute cette region qu'Anaxagore a creu estre ignee, ainsi nommé d'un mot qui signifie ardre: Les autres ont pensé que l'Estoille & planette de Iupiter estoit tres-benigne & debonnaire: & pourtant en firent-ils un Dieu (à cause que les Anciens adoroient les estoilles en guise de Dieux) voire le plus grand de tous à cause de la benignité de son naturel, attendu que rien ne conuient mieux à la nature diuine, qu'une bonté, liberalité & debonnaireté, telle est l'Estoille de Iupiter. Ce qu'esprouuent assez ceux qui naissent quand il domine. Les Anciens ont creu qu'il voyoit & oyoit tout, tesmoin Sophocle en l'Antigone:

*Pour moy, ie veux que tu le sçache,
Iupin, à qui rien ne se cache.*

Et Apollonius au 2. liure des Argo-Nochers.

*On ne peut decevoir Iupiter par fallace,
Ni se cacher de luy, car sa diuine face
Penetre dans nos cœurs, & void tout à trauers
Ce que nous y portons de bon & de peruers.*

*Jupin qui vas roulant ce celeste flambeau
 Ignee en l'air courant. —*

Voicy comme en parle Platon au dialogue nommé Phædrus: Ce grand Capitaine Jupiter au ciel roulant vn chariot ailé, marche le premier donnant ordre & pouruoyant à tout. Suit puis apres vne armee de Dieux & Demons partie en douze cantons: & Veste toute seule garde la maison des Dieux. Et qui est ce grand Capitaine Jupiter, sinon celuy que nous nommons Soleil? car il roule vn chariot merueilleusement viste, & quand il se remuë & se tourne, il est suiuy d'vne armee d'estoilles, qu'on pensoit estre autant de Dieux, lesquelles sont distribuees és douze parties du Zodiaque. Mais Veste, ou cette masse de terre, demeure immuable en l'atre desdictes estoilles, c'est à dire, au milieu du monde. Et partant il appert que Platon par Jupiter n'entend autre chose que le Soleil. A cela consent vn beau vers d'vn Poëte Grec, disant:

Jupin, Pluton, Bacchus, & le Soleil, n'est qu'un.

Tous les susdits en leurs opinions sont assubietty aux Parques: Mais Hesiodé és oeuvres & iours, parlant de la tranquillité de la mer, pense que Jupiter soit le Destin mesme:

*Si Neptun ne se haste à la faire abyssmer,
 Ou Jupin Roy des Dieux le fait perir en mer.*

Car quelques-vns ont creu que Jupiter fuit vn destin, commandant aux vents & aux Elemens. Homere au 1. de l'Odysee tient qu'il est le destin d'vn chacun:

*Des chantres le vouloir de leur chant ne dispose,
 Ils n'ont de leurs chansons l'entier gouvernement:
 C'est le grand Jupiter, lequel diuinement
 Les inspire & aussi sur les hommes ordonne
 Qu'à mille inuentions vn chacun d'eux s'adonne.
 Par luy vient aux humains tout le bien qui y est.*

C'est pourquoy Euripide és Supplians tient que la sagesse humaine est pleine de vanité, puis que toutes choses sont attachees & dependent d'vne Fatalité & necessité ineuitable, laquelle force il qualifie du nom de Jupiter:

*Jupin, pourquoy ces chetifs hommes
 Nomme-t'on sages & preud'hommes?
 Car à toynous sommes astreints,
 Et par ta volonté contraints
 A faire ce que bon te semble.*

Et és Troades.

*O Jupin de qui le pouuoir
 N'est connu de l'humain sçauoir,
 Si tu és force de nature,*

Mars
pour-
quoy
tance Ju-
piter plu-
tost que
Pallas.

C'est d'oe à bon droit qu'Homere au cinquiesme de l'Iliade feint que Mars se fasche fort d'endurer la violence de Pallas, & l'appelle perniciose, non seulement pource que les loix ne sont pas moins fascheuses aux Meschans, que les mors en la bouche des cheuaux : mais aussi pource que quelquefois la sagesse empesche ou retarde la force du destin. Et pourtant ce sage Poëte introduit Iupiter, non pas tanchant Pallas pour auoir bleslé Venus & Mars les enfans ; mais bien Mars, pource qu'il faisoit trop de l'enragé : d'autant que la sagesse refuse à la volapté, à la fureur, & aux troubles de l'esprit qui prouiennent d'vne estmation de l'air & faculté des estoilles. Que s'il aduient quelque chose de mal, c'est par la fraude & imprudence de ceux qui par la conduite des Planettes sont guidez d'vne raison vile & abiecte : comme il se void en ces vers :

*Iupin le regardant d'une farouche trongne,
Luy trauese vne willade es les sourcils refrangne.
Cesse (luy respond-il) de plus m'importuner
De tes plaintes, causeur variable en parler.
Je ne cesse d'ouir vne lourde tempeste
De propos complaignans qui m'essourdent la teste.
Tu es le plus maudit qui soit entre les Dieux,
Le plus hay de ceux qui viuent dans les Cieux :
Pourquoy, ton plaisir est de courir à grand'erre
Aux querelles, débats, aux noises à la guerre ?
Cette rage te vient de ta mere Iunon,
D'un esprit indompté, ennemy d'union,
Folle es jalouse a mort : mais pour euitier noise,
Par propos emmiellez, et conseil ie l'accoise.
Et ie me doute fort qu'elle n'ait suscitè
Cette blessure-cy que tu n'as cuitè.
Mais d'autant que tu es issu de nostre race,
D'estre bien-tost guery ie te feray la grace.*

Iupiter.
pris pour
le Ciel.

D'autres ont estimé que Iupiter fust le Ciel, comme Ciceron au deuxiesme de la nature des Dieux, selon l'opinion des Anciens, qui disoient, Iupiter tonnant, ou esclairant, c'est à dire le ciel : lequel aussi ils ont nommé Olympe, tout-puissant ; comme Virgile au dixiesme.

Tandis s'ouure l'hostel du tout-puissant Olympe.

Iupiter
l'ame du
monde.

Autres ont eu opinion qu'il fut l'ame du monde, espartuë en tous les corps humains, comme dit Arat au commencement de ses Astronomiques :

Commençons par Iuppin : Es sous-sant que nous sommes

*Ne l'oublions jamais nous perissables hommes.
 Car il espend sa force en tous les carrefours,
 Il assiste aux conseils des villes & des bourgs.
 Il estend son pouuoir sur la plaine azuree,
 Il tient deffous sa main la campagne assuree.
 Tout il se donne à tous, & chacun en puisons
 Autant qu'il nous en faut tandis que nous viuons.*

Orphee en vn hymne en dit autant, & donne à entendre que tout cet Vniuers fut créé & se gouuerne par Iupiter:

*Iupiter est premier, il est dernier luy-mesme;
 Iupiter est le chef, milieu & fin extreme.
 Tout est deffous sa main, il est le fondement
 De cette terre basse, & du haut firmament.
 Iupiter est tout-masle il est toute-femelle,
 Mais non sujet à mort, comme luy & comme elle,
 Il est esprit en tous: c'est du feu la vigueur
 Qui par tout l'Vniuers espanche sa chaleur.*

Car que peut estre cet immortel masle & femelle, sinon l'ame du monde, ayant en soy la vertu & le moyen de produire tout cecy: Car Dieu pour-tout n'a point de sexe, comme nous auons dict, veu qu'il est plus parfaict que tout sexe: & ne prouient aucun esprit d'eux, ny force de feu, qui soit Dieu: mais bien vn qui soit par dessus eux, & qui commande à tous. Pausanias en l'Etat d'Arcadie escrit que Cecrops, Roy d'Athenes, aussi nommé Iupiter, fut le premier qui donna au Dieu Iupiter le tiltre de Souuerain, & fut d'aduis qu'on ne luy offrit en Sacrifice rien qui eust ame, mais seulement des gasteaux à la façon du pays: faisant estat que la nature diuine chassoit toute cruauté loing deses Autels, laquelle n'a rien de si conuenable qu'une clemence & volonté encline à bien faire. C'est pourquoy les Anciens ont appellé Dieu ou Iupiter, donneur de tous biens, & pere de tous; pource qu'il faisoit beaucoup de biens aux bons, & ramenoit en fin à vne meilleure vie les temeraires & les meschans, les affligeant de pauureté, perte de biens, & d'autres calamitez de corps & d'esprit. Si ainli n'estoit, comment seroit vray ce que dit Sophocle és Trachynes?

*Jupin est le souuerain Pere
 A qui tout le monde obtempere.*

Toutesfois quelques-vns ont estimé que la planette de Iupiter donast toutes ces vertus (desquelles nous auons dit qu'il estoit autheur) à ceux en la naissance desquels il dominoit. Neantmoins Hesiodé en sa Theogonié ne l'appelle pas seulement Pere des hommes, mais aussi des Dieux, pource qu'exercant l'administration & le gouuernement de tout cet Vniuers, comme sa largesse & benignité luy donna le

nom de Pere; aussi sa sagesse au maniment des affaires le fit qualifier Roy, comme tesmoignent ces vers des Theognis:

*Le Roy des Dieux, le Roy des hommes, Jupiter,
Ne scauroit vn chacun des humains contenter.*

Quand donc on considere cette bonté de Dieu au maniment des choses superieures, on s'appelle Jupiter Olympien: lors qu'elle agit és Elemens, les anciens luy donnent diuers noms: quand elle estend sa puissance iusques sous la terre, on la nomme Jupiter Infernal, ou Stygien, duquel fait mention Virgile au 4. de l'Æneide:

*Le Sacrifice encore à l'honneur de Iupin
L'infernal commencé s'ay conduits à la fin.*

Et Homere au 1. de l'Iliade:

Jupiter Infernal, la sainte Proserpine.

Les Anciens ont signifié cette triple puissance de Jupiter, dominant au ciel, en mer, & en terre, quand ils luy ont mis au front vn troisième œil, tel qu'on dit auoir esté l'effigie de bois à laquelle Priam recourut apres la prise de Troye: comme tesmoignent Agatharchide en l'Estat d'Asie, & Pausanias en celuy de Corinthe.

Opinion
des An-
ciens tou-
chant l'e-
sté du
monde.

Voyons maintenant que c'est que les Anciens ont enuëloppé sous ces fables feintes & controuuees. Tous les anciens Philosophes ont esté my-partis en deux bandes; les vns estimoient que ce monde fust eternal; les autres maintenoient qu'il auoit commencement: & de cette eschole sont sortis d'excellens & rares esprits, hommes diuins & diuinement enseignez. quant à ceux qui nient l'origine & creation du monde, ils ne reçoient point l'explication de cette Fable; mais les autres reconnoissent qu'elle enuëloppe beaucoup de mysteres touchant la creation de tout cet Vniuers. Car Saturne, pere de Jupiter, est fils du Ciel, lequel Saturne a couppé les parties genitales à son pere. Or Saturne est le temps (comme nous verrons en son lieu) qui n'est pas né sinon par la creation & naissance du Ciel, comme dit Platon au Timee; car deuant que le Ciel fust, le temps n'estoit pas. Ils disent qu'il trancha le membre viril au Ciel son pere, pource qu'il n'y a qu'un Temps, & n'en pouuoit engendrer vn autre semblable à Saturne, veu qu'il n'y a qu'un monde, non plusieurs. Et ce que Titan fit cet accord avec Saturne, qu'il feroit mourir tous les enfans, n'est autre chose que ce qu'a enseigné Empedocle Agrigentain que l'amitié & discord estoient les deux principaux commencemens de tout ce qui est en nature. Ioint que personne n'ignore qu'aussi-tost que le Ciel fut créé de Dieu, & séparé d'avec les autres corps inferieurs, comme les Sages ont estimé, la noise & l'amitié nasquirent, qu'on croyoit auoir esté cachées sous cette matiere confuse & sans forme. Puis apres par succession de temps, qui n'auoit point esté auparauant, Dieu crea les Elemens; ce qu'ont voulu dire ceux

Expositio
du cha-
pitre
fait par
Saturne
à son pere.
Accord
de Titan
avec Sa-
turne ex-
pliqué.

qui ont creu que Iupiter, ou l'Æther (c'est à dire toute cette region & estenduë qu'Anaxagore a pensé estre ignee) fust né du Temps & de Ops, ou de la Terre; & que Junon fust l'air, Neptun & Glauca l'Element de l'eau; & Pluton ou Cerés, Dieux terrestres, la force de la terre. Car dire que Saturne les ait engendrez, qu'est-ce autre chose sinon que premierement Dieu crea le Ciel, puis apres de là vint le temps, duquel nasquirent les Elemens, Dieu creant ce Tout de rien; lesquels Saturne ayant engloutis, il fut contraint de les reuomir; qui demontre vne mutuelle generation & corruption selon les parties des Elemens. La pierre qu'il rendit la premiere par ce vomissement, signifie la naissance & la fin des corps composez, que Saturne ne peut digerer, veu que les elemens sont eternels, & ne se peuuent aneantir ny par aucun temps ny par aucune violence, sinon quand il plaira à celuy qui les a creez, de les destruire. Iupiter ne fut pas deuoré de Saturne, d'autant que cette plage celeste, claire & treuilisante ne sent aucune violence de temps, ny iniure quelconque; & n'est point subiette à corruption. On dit qu'il fut donné à Veste pour le nourrir & eleuer; parce que comme la terre engendre les animaux & les plantes, ainsi se fait-il plus de changement des Elemens autour de la terre, qui est enuironnée de vapeurs, desquelles Thalés disoit que la region ætherée estoit nourrie. Et pource que les disciples de Pythagore pensoient qu'à cause de la vitesse & soudaineté de son mouuement elle rendist quelque harmonie, on dit que Iupin fut sauué parmy vn tintamarre de cymbales & de tambours. Les mouches à mielle nourrissent, d'autant que les Elemens, sans sexe de masse & de femelle, s'engendrent l'un l'autre, qui nourrissent (comme ie viens de dire) la region ætherée; c'est la melme raison pour laquelle on dit aussi que les Nymphes le nourrissent. Quelques-vns disent qu'une Cheure l'allaita, pource que cet animal demande tousiours à grimper; ce que toutes-fois d'autres rapportent à vne explication plus basse & plus raualee. Car ils disent que Melisse & Amalthee filles du Roy Melisse nourrissent Iupiter de lait de Cheure; & que pource que l'Abeille se nomme *Melisse* en Grec, cela donne lieu à la Fable, que les Abeilles vindrent trouuer Iupiter en son maillot, & le nourrir, & qu'il teta vne Cheure. Au contraire ceux qui ont eu opinion que le monde ait esté fortuitement créé par le choc & rencontre de i. ne sçay quels grains de poussiere, qu'ils appellent *Atomes*, ont cuidé que Iupiter, c'est à dire la region ætherée, tout cet Vniuers en fin, ait esté nourry par fortune, telle qu'a esté l'opinion d'Epicure & de quelques autres, car ce sont ceux-là qui disent,

*Que tout va par fortune, au hazard es sans guide:
Et que le monde n'a personne qui le guide.*

I iij

Engloutissement & reuomissement des enfans de Saturne.

Iupiter Pourquoy non deuoré.

Pourquoy sauué parmy le bruit d'instrument d'airain. Raisons sur les diverses nourrices de Iupiter.

Atis d'Epicure sur la creation & generation du monde condamnée comme impie.

L'aduis de ce vilain infame est si damnable, qu'il renuerse de fond en comble, & destruit tout droit, diuin & humain: & n'y a rien qui soit moins digne, non seulement d'un Philosophe, mais mesme d'un homme. En apres on conte que Iupiter chassa Saturne de son Royaume, & le mit en prison; pource que Saturne agit hors de la nature de la fudite region, de qui la force est affoiblie par la region ætheree. Iupiter luy couppa les genitoires, parce qu'apres ce monde il n'y en aura iamais d'autre, veu qu'il est composé d'une matiere vniuerselle. Voire-mais il semble que ce que nous auons cy-deuant escrit, contredise, à sçauoir que sous le regne de Saturne la majesté des loix estoit saintement & religieusement honoree; & que neantmoins il ait luy-mesme si meschamment & malheureusement violé les liens de nature, par lesquels les hommes sont conjoints ensemble, en faisant mourir ses enfans. Mais il faut sçauoir que les hommes, qui pour lors estoient bons & simples, ne viuoient pas à l'exemple de Saturne, qui veritablement & de fait frustra ses enfans & son frere Titan, de son Royaume; mais se conduisoient en toutes leurs actions selon le modelle des loix qu'il leur auoit establies. Car les Roys, pour la pluspart, ont esté de tout temps si dangereux, que si quelqu'un de leurs enfans, ou freres, ou parens vient à estre tant soit peu soupçonné, incontinent ils mettent en arriere tous les liens & devoirs de nature; & n'y a rien plus à craindre, ou moins constant & assuré, que familiarité des Roys & des Grands de ce monde: joint aussi que leur coustume est de punir rigoureusement en la personne d'autrui les vices auxquels ils sont plus enclins & plus adonnez, eux-mesmes, & ne peuuent aisément souffrir ny endurer aucun compagnon en toutes leurs meschancez. Il estoit donc plus aisé alors de retenir en leur deuoit, & par rigoureux chastimens destourner des vices ces bonnes gens, simples encore, & de naturel maniable; si que les hommes viuoient en ce temps-là en paix, en seureté, en amitié & concorde les vns avec les autres: & cette façon de viure fut nommée *Age doré*, auquel mesmement les plus ennemies & les plus sauages bestes viuoient en vne incroyable concorde, amitié & vnion. Ce qui a donné cette occasion de dire, qu'il y auoit des riuieres de lait, de miel & d'autres liqueurs douces & plaiantes; que les daims se ioüoient sans crainte avec les chiens, que les plus farouches & les plus cruelles bestes establoient des domestiques & priuees; ce qui ne signifioit autre chose sinon que les gens de bien estoient par la defente & la sauue-garde dex loix, garentis de l'insolence & effort des voleurs & meurtriers. Car comme les hommes sous le Regne de Iupiter vindrent à se departir de cette ancienne simplicité, & que les

Pour-
quoy Sa-
turne fut
chassé &
emprisonné par
Iupiter.
Pour-
quoy chas-
sés.
Ombres
presens
& respon-
du.

Innecie
contre
les man-
vais Prin-
ces.

Age do-
ré sous
Saturne.

Pernexy
sous Iu-
piter.

vices & crimes ne furent plus recherchez à cause de ceux qui luy auoient donné escorte & secours pour demettre son pere de son siege Royal; toute cette rondeur & integrité de vie se peruertit; les voleurs eurent porte ouuerte pour commettre impunément toutes sortes de brigandages, le chemin fut libre à toutes paillardises, les meurtriers eurent toute licence; & dès lors les hommes se des-voyans de leurs bonnes coustumes & ordonnances, se desbaucherent pour suiure vne vie du tout desbordee, lasciue & temeraire. Car puis que Iupiter chassant son pere de son throne, & de son Royaume, auoit presque commis vn parricide, voire mesme s'estoit montré plus cruel que son pere: de quelle remonstrance pouuoit-il rembarre ceux qui faisant la guerre avec luy l'auoient secouru de tous leurs moyens, voire de leur propre vie? Et par quelles paroles pouuoit-il ramener à equité ceux qu'il auoit luy-mesme incitez à toutes sortes d'outrages & d'insolences? Voila d'où est venu le conte, que sous le regne de Iupiter on chassa toute la paresse & nonchalance des Anciens, & qu'on commença à se ruer sur toutes especes d'oiseaux, de bestes & poissons. Et falloit-il que les Poëtes esleuasent si dignement ces belles besognes? Je croy que le plus signalé acte qu'il ait fait, c'est d'auoir osté aux hommes vsage de s'entremanger l'un l'autre: lequel leur ayant appris à manger du gland, merita iustement qu'on luy consacra les arbres à gland: comme en effect en la montagne de Dodone, reuestue d'une grande quantité de Chesnes, en la Chaonie, contree d'Albanie, il y auoit vn notable oracle du pere Chaonien ou Dodonneen, que ceux auoient accoustumé de visiter qui desiroient sçauoir les choses à venir, où l'on disoit que deux Colombes donnoient response; soit que cela aduint par vne illusion & abus des diables; soit que les Prestres fissent la fourbe. Or entre autres choses que les Anciens nous ont laissé par leurs Memoires touchant Iupiter, nous auons oüy ce qui concerne les commencemens & la force des choses qui sont en nature: qui prenans leur origine de l'histoire se peuuent quand & quand approprier à la philosophie. Car si vous considererez exactement ce qui a esté dict de Iupiter, vous trouuerez que presque tous les principes de la Philosophie naturelle y sont comptis & enuolopez.

Examinons maintenant ce qui touche la moralité & institution de la vie humaine. En Candie il auoit vne image sans oreilles: la raison est, qu'il n'est pas seant aux Roys d'oüyr toutes manieres de fortises. D'autre costé les Lacedemoniens luy en donnoient quatre; pour représenter la diligence requise au maniment des affaires. Les Anciens luy ont aussi approprié l'Aigle, à cause de la viuacité de sa veüe: desquels sens & ententes, les Princes pour la pluspart se sçauent fort bien seruir, non pas pour gouverner leur Estat; mais bien pour

Acte si-
gnalé de
Iupiter.

Expositio
morale
de la fa-
ble de Iu-
piter.
Images
de Iupiter
sans oreil-
les; & à
quatre
oreilles.
Pour-
quoy
l'Aigle
luy est
dedié.

Pour-
quoy
non de-
uoné par
Saturne.

Exposi-
tion de la
ligue des
Géants.

Assuré
d'un bon
& mau-
vais Prin-
ce.

Concep-
tion &
grossesse
de Iupiter
exposée.

Transfor-
mation
de Iupiter
que signi-
fient.

assouvir leur avarice, enlever des thresors à la foule & oppression de leurs sujets : aussi leur donne-on à bons tiltres l'Aigle, à cause de sa rapacité, & les loüe-on d'estre clair-voyans, eu regard aux espions, sangsuës, & ingenieux conseillers qu'ils ont autour d'eux pour inuenter tous les iours nouveaux tributs, nouvelles impositions & exactions sur leur peuple. Ce que Iupiter né fut enleué pour éviter la gloutonnie & cruauté de Saturne, que veut-il dire sinon que les richesses ne trouuent aucun lieu de seureté, non pas mesme entre les plus proches & les allies : veu qu'elles sont ordinairement espices de tous costez, & à peine void-on aucun deuenu riche en peu de temps qui soit quand & quand homme de bien. Les Poëtes ont suscité Ægeon faisant la guerre à Iupiter, pour montrer que les Roys sont subjects à estre trompez, tant par leurs proches que par les estrangers, lors qu'ils voyent quelque esperance de pouuoir regner. Car là où il y a apparence d'auancer ses affaires, & qu'on se void la force en main, là n'y a-il ny foy ny Religion, ny crainte de Dieu qui les contienne en leur deuoir : & ceux qui sont les plus habiles en cela & les mieux entendus, tiennent moins de conte de Dieu. Quand ils vouloient depeindre vn sage Prince, ils luy ont donné pour cottillers & assesseurs Pudeur & Equité, d'autant que tout le monde fait beaucoup d'estat d'un sage Prince & homme de bien, & ne peut porter aucun honneur ne reuerence à vn Tyran, accompagné d'Outrage & de Crainte. Qu'ainsi soit, cela le confirme, que Iupiter espousa Metis, c'est à dire Conseil, à cause que la prudence est vne vertu necessaire pour la conseruation des affaires de la maison ; & Metis deuint grosse, d'autant que de bon & meut conseil doit proceder ce qu'on a affaire, Iupiter deuore cette femme grosse, & de cette belle viande la teste conçoit ; pource que la raison & discours humain a son principal siege en la teste. De cette raison & discours Pallas tout-armee vient à naistre, & en mesme temps il pleut de l'or en l'isle de Rhodes ; pour donner à entendre qu'il faut macher & remacher le conseil & le bon aduis des gens de bien, & le ruminer en son cœur : afin que de là puisse naistre l'agesse, suiuite de bon-heur & felicité, avec vne seure & prompte defense de tout ce qui est requis, accompagnée de tranquillité, garantie par l'agesse és affaires de ce monde ; de façon qu'on ne peut tromper ny surprendre au despourueu vn homme sage & bien-auisé. Ce que Iupiter, Roy des Dieux & des hommes, se transforma en or pour seduire Danaë fille d'Acrisé, puis apres en tant d'autres formes brutes pour iouyr de ses amours, que veut dire cela, sinon que l'avarice & la corruption est eschampee, & tellement desbordée, que rien ne s'en peut garantir : & qu'il n'y a rien de si seure & si assuré qui ne soit assiegé par l'effort

peut garantir; & qu'il n'y a rien de si seur qu'il ne soit assiégué par l'effort des Grands & Potentats de ce monde? En apres il est force à celui qui va voir illegitamment les femmes d'autrui, s'il craint quelque algarade ou escorne, ou la vengeance de Dieu, ou son deshonneur & infamie; de vestir plusieurs affections brutales, car tantost il deuiet craintif, tantost furieux: de là procedent toutes ces fictions des adulteres de Iupiter. Car personne ne peut tenir vne dignité Royale, & quant & quant commettre choses illegitimes.

*Mais s'accordent ensemble, & ne se peuvent voir
Majesté & amour en mesme siege seoir.*

Les Anciens ne sont pas d'un mesme accord touchant le ravissement de Ganymede, emporté par l'Aigle vers Iupiter. Les Poëtes content qu'une Aigle suruenant l'enleua au Ciel: mais quelques Historiens esclaiuent que ce fut vne compagnie de gens-d'armes, ayans l'Aigle pour enseigne, d'autres disent qu'il fut emmené dans vn nauire, ayant sur la prouë vn Aigle peint, ce qui donna lieu à la susdite Fable; car il n'y a Fable qui n'ait eu son commencement de quelque hystoire. Or ie croy que ce que nous auons dict cy deuant suffit pour monstrer que Iupiter a esté homme mortel, mais que les Payens en ont fait vn Dieu, toutesfois sans luy assigner aucun certain office comme aux autres Dieux; ains le font trottant deçà, delà, beaucoup plus miserable que ne sont ces Demons d'Empedocle qui ne se peuvent arrester nulle part, car,

*L'air les iette en la mer profonde,
Et la mer sur la terre ronde,
Et s'y proumenent vagabonds,
Brandillans à sauts & à bonds.
Puis la terre deuers la voye
Du Soleil viste les renuoye.
Luy ne les pouuant endurer,
Les meut dans le vague de l'air.*

Car tantost il est au Ciel, tantost en l'air: tantost il est air mesme, tantost destin; tantost il est sous les eaux, tantost sous la terre: tantost il se change en pluye, tantost en diuerses sortes d'animaux. Peut-on voir de plus miserable condition que celle-là? Mais laissons Iupiter se transformer & proumener à son aise par tout le monde, & prenons Saturne.

Rauiissement de Ganymede. Voyez liure 9. chap. 11.

Conclusion de la Fable susdite.